

**Après Intension-Extension  
Thierry Perlès**

Je reformulerai la question posée hier soir par Jean-Jacques Moscovitz à la suite de l'exposé de René Lew, de savoir si la proposition de Lacan (la passe) ne se motiverait pas, en ce retour de l'extension sur l'intension qu'elle propose, d'un changement qui aurait affecté la pulsion de mort ?

Soit la question : quelque chose a-t-il changé dans l'issue de la régression ? La réponse est, incontestablement, oui.

Et c'est exactement ce que la passe devait, devrait prendre en compte. Le peut-elle ?

La régression : rien qui ait davantage à voir avec la pulsion de mort d'une part, la cure de l'autre.

La cure : épuiser, jusqu'à l'évidement, les signifiants de la demande (le huit intérieur) mis en jeu dans le transfert par la régression, jusqu'au fond du bol.

C'est bien là le chemin de la pulsion de mort.

Lacan, par exemple dans l'angoisse (12 décembre 1962) : « C'est dans la mesure où le sujet épuise contre cette image ses rages que se produit cette succession des demandes qui va toujours à une demande plus originelle historiquement parlant, et que se module la régression comme telle.

C'est dans la mesure où sont épuisées jusqu'à leur terme, jusqu'au fond du bol, toutes les formes de la demande, jusqu'à la demande des zéros, que nous voyons au fond apparaître la relation de la castration.

La castration se trouve inscrite comme rapport à la limite de ce cycle régressif de la demande. Elle apparaît là tout de suite après et dans la mesure où le registre de la demande est épuisé. C'est cela qu'il s'agit de comprendre topologiquement. »

Propos à placer en regard de telle présentation de la pulsion de mort — en vérité au plus proche de l'instinct — par exemple dans la première séance de L'envers : “ce qui fait, dit Freud, la subsistance de cette bulle [le principe de nirvana, l'au-delà du principe de plaisir, la pulsion de mort], c'est que la vie n'y retourne que par des chemins toujours les mêmes, et qu'elle a une fois bien tracés. Qu'est-ce ? - sinon le vrai sens donné à ce que nous trouvons dans la notion d'instinct, d'implication d'un savoir.”

À ce propos, deux remarques : on irait un peu vite à retenir que dans la passe la question du savoir prime sur celle de la vérité. Ou bien supposons un moment qu'il y ait un savoir qui soit la vérité sur la vérité, le vrai sur le vrai (c'est bien dans le séminaire de 67-68 qu'il prend tout d'un coup à Lacan de remettre en question qu'il n'y ait pas de métalangage ; de même qu'on lit dans la direction de la cure qu'apparaît le signifiant des signifiants). Je le propose à la réflexion à partir de la “demande des zéros”, zéro dont chacun sait, depuis Frege, qu'il se fonde sur le vide de la classe des non-identiques à soi. Or il y a un savoir là-dessus, du moins un soupçon, qui concerne la vérité,

puisque ce à quoi répond cette fondation de l'arithmétique en son zéro, c'est au souci de Leibniz de "sauver la vérité". La sauver de quoi, et contre l'envahissement par quels non-identiques à soi ?

Deuxième remarque, cruciale : on s'y introduira avec la suite de la citation précédente :  
« Ce sentier-là, ce chemin-là, on le connaît, c'est le savoir ancestral. Et ce savoir, qu'est-ce que c'est ? - si nous n'oublions pas que Freud introduit ce qu'il appelle lui-même l'au-delà du principe du plaisir, lequel n'en est pas pour autant renversé. Le savoir, c'est ce qui fait que la vie s'arrête à une certaine limite vers la jouissance. Car le chemin vers la mort - c'est de cela qu'il s'agit, c'est un discours sur le masochisme ».

Si on veut bien entendre qu'il est question de masochisme en fin de cure, ça ne fait que souligner la pertinence qu'il y a à penser le nouage de l'extension à l'intension en terme de père-version, version vers le père.

Or c'est là que le bât blesse : si quelque chose a changé à l'issue de la régression, c'est bien en ce sens qu'il n'y a plus de père pour faire tenir quelque chose de cette père-version. En effet : quel père pour, alors, nommer ça de sa voix, ça qui reste, reste au fond du bol, lettre, déchet ? Qui, pour reconnaître la différence de soi à soi, entre ce qui reste, et l'écart du sujet à ce reste, l'écart du sujet au "moi modifié" par le trait, comme s'exprime Freud ?

J'en appelle à Lacan, à ce propos véritablement souverain dans l'identification (13 juin 1962<sup>1</sup>), : « (c'est en articulant de la façon la plus précise ce a au point de carence de l'Autre, qui est aussi le point où le sujet reçoit de cet Autre, comme lieu de la parole, sa marque majeure, celle du trait unaire, celle qui distingue notre sujet (comme un sujet entièrement attaché au signifiant en tant que ce signifiant est le point tournant de son rejet, à lui le sujet, (que nous voyons comment à un moment tout recule, tout s'efface dans la fonction signifiante devant la montée, l'irruption de cet objet.

C'est là ce vers quoi nous pouvons nous avancer, quoique ce soit la zone la plus voilée, la plus difficile à articuler de notre expérience.

(toute une partie de l'élucidation analytique, et pour tout dire : toute l'histoire du père dans Freud [représente] notre contribution essentielle à la fonction de Théo dans un certain champ (qui s'avère n'être pas si totalement réduit, ni réductible puisque nous nous en occupons autant, à ceci près que depuis quelques temps nous en perdons, si je puis dire, l'âme, le suc et l'essentiel. On ne sait plus bien que dire, ce père semble se résorber dans une nuée de plus en plus reculée, et du même coup laisser singulièrement en suspens la portée de notre pratique. »

« Qu'il y ait bien en effet là quelque corrélatif historique, il n'est pas du tout superflu que nous l'évoquions lorsqu'il s'agit de définir ce à quoi nous avons affaire dans notre domaine : je crois qu'il est temps. Il est temps parce que déjà, sous mille formes concrétisées, articulées, cliniques et praticiennes, un certain secteur se dégage dans l'évolution de notre pratique, qui est distinct de la

---

1

"J'ai raté ça de très peu, mais je vous ai eus de l'an 60 à 63." Lacan, Discours à l'EFPP du 6 décembre 1967, version orale retranscrite.

relation à l'Autre, grand A, comme fondamentale, comme structurante de toute l'expérience dont nous avons trouvé les fondements dans l'inconscient (celle sans laquelle nous vaguons, je veux dire celle sans laquelle nous revenons, comme un recul, une abdication, à ce quelque chose qui a été l'éthique de l'ère théologique, celle dont je vous ai fait sentir les origines, certainement gardant tout leur prix, toute leur valeur, dans cette fraîcheur originelle que leur ont conservée les dialogues de Platon. »

Aussi bien : ce défaut qui touche au père, qui atteint la père-version, cette version du retour de l'extension à l'intension, c'est là ce à quoi nous atteignons au termes des cures, à quoi nous avons atteint nous-mêmes, et à quoi nous pouvons promettre à d'autres d'atteindre. Et ceci devrait nous amener à davantage de prudence, voire de retenue dans le maniement du fameux S de grantabar, dont la place dans l'intension se trouve peut-être plus justifiée qu'on ne le pense : véritable lieu d'idéalisation, qui se présente comme l'occasion d'une culture intensive de la méconnaissance parmi les analystes.

Idéalisation contre laquelle on vient de voir que Lacan nous avait pourtant mis en garde. Autre exemple :

« C'est dans la mesure où la thérapeutique n'arrive point à résoudre mieux qu'elle ne l'a fait la terminaison de l'analyse, n'arrive pas à la faire sortir du cercle propre à la demande, qu'elle bute, qu'elle se termine à la fin sur cette forme revendicatoire, sur cette forme inassouvissable, unendliche, que Freud dans son dernier article, L'analyse terminée et interminable, désigne comme angoisse non résolue de la castration chez l'homme, comme Penisneid chez la femme. Mais une juste position, une position correcte de la fonction de la demande dans l'efficacité analytique et de la façon de la diriger pourrait peut-être nous permettre, si nous n'avions pas là-dessus tant de retard, un retard déjà suffisamment désigné par le fait que manifestement ce n'est que dans les cas les plus rares que nous arrivons à buter à ce terme marqué par Freud comme point d'arrêt à sa propre expérience... Plût au ciel que nous en arrivions là, même si c'est une impasse ! Cela prouverait déjà au moins jusqu'où nous pouvons aller, alors que ce dont il s'agit c'est de savoir effectivement si d'aller jusque là nous mène à une impasse ou si ailleurs on peut passer. » (L'identification, 4 avril 1962).

Je prie le lecteur de bien vouloir excuser le traitement auquel je le soumetts au travers de la lecture de toutes ces citations. Je les ai choisies parce que ce sont des repères sûrs pour la réflexion à mener sur ce thème de la fonction de la passe. Il reconnaîtra au moins qu'elles ne sont pas sans valeur, ni sans pertinence, même si la démarche expose au risque de la bien connue bataille de citations. Mais la démarche est incontournable, et je dois en outre le prévenir : la peine qu'il peut ressentir à ce stade de mon discours n'est peut-être rien, comparée à ce qui l'attend maintenant.

Me revient au passage l'intervention de Mustafa Safouan au dernier colloque inter-associatif, que je résumerai de la sorte : on est obligé, devant les désirs de morts entendus dans les discours des analysants, à une prudence dans l'interprétation dont Freud n'avait pas à s'embarrasser : c'est que d'interpréter aujourd'hui le texte du rêve "il ne savait pas qu'il était mort" comme Freud l'a fait en le complétant de la formule "selon son vœu" expose l'analysant à recevoir l'interprétation dans une

frustration intolérable (lui présenter la métaphore de son désir sous la forme de l'interprétation désir de quoi ? — de mort ! c'est très frustrant dit Safouan, et pourquoi donc, sinon parce que le désir de mort a été l'objet de quelque chose qui en a pour ainsi dire confisqué la disposition). Et Safouan de conclure qu'il nous faut d'abord et avant tout savoir rester dans la castration. De l'analyste, bien entendu !

Ainsi je pense les choses sont-elles à peu près clairement présentées. De telle sorte qu'on peut en venir à la question qui véritablement fait symptôme dans le discours, qui est celle du S de grantabar. Signifiant du manque dans l'Autre. Je le dis le plus simplement du monde : l'expérience de la passe contredit absolument l'approche selon quoi il n'y aurait qu'à y revenir pour se défaire d'une paranoïa construite — dont il faudra quand même se demander ce qui aura contribué à la construire. Au contraire, l'expérience de la passe, du moins la mienne, celle dont je m'autorise pour baratiner, comme quelqu'un m'en a fait si gentiment compliment hier, celle de passant, de membre de jurys, celle de lecteur de Lacan tout aussi bien, cette expérience que montre-t-elle ? sinon ceci : par ce qui est aujourd'hui atteint de la fonction paternelle qui est une fonction nommante, nomination du désir au-delà de son objectivation, c'est bel et bien cet appétit d'objectivation qui ressort.

Qu'on me pardonne, mais c'est comme la lettre et le commissaire : sous son nez.

Et j'ajouterai, pour parer aux optimismes, désinvoltés ou enthousiastes, qu'il n'y a aucune assurance qu'il y ait grand chose à attendre d'une entreprise de restauration de ce qui a été atteint. La réalité risque de se montrer très éloignée de ces naïvetés.

Quoiqu'il en soit c'est en ce point du défaut dans la nomination qu'il y a pour chacun, à ce point qu'il aurait atteint de son analyse, menace de réduction à l'objet, et d'identification assez implacable en son genre, maniaque ou dépressif. Et ça ne doit pas être pour autant l'occasion de laisser l'analytique verser dans le thérapeutique, pas plus ici qu'ailleurs. C'est en ce point que Lacan nous invite à méditer, invite malheureusement trop brève, sur le pluriel des noms du père, en allant se sourcer sur ce qui, dans la tradition juive, au-delà du père de la bénédiction qui se retourne trop vite en malédiction (tu seras ma malédiction sur le monde), fait appel à un nom du père qui soit pur cortège de lettres. Reste que poursuivre eut supposé qu'on s'entende à "mettre la religion des Juifs en question dans notre sein" : or pas un qui ait voulu alors, ni d'ailleurs qui veuille aujourd'hui, d'un sein pareil !

Dire : "c'est tout simplement ce désir qu'il convient de nommer" serait juste, à ceci près qu'il est à peu près innommable, au sens que sa nomination est de l'ordre de l'insupportable — mot avec lequel on jouera tant qu'on voudra. Je renvoie aux citations de Lacan sur le recul proposées plus haut.

La barre sur l'Autre inscrite dès l'intension, accessible ensuite par simples retrouvailles, d'une part, la fonction prophylactique, hygiénique, thérapeutique de la passe, d'autre part, voilà qui ne cadre pas du tout avec l'expérience. Si c'est bien cet appétit d'objectivation qui ressort, si le sujet se reconnaît alors comme exposé, dans son rapport à l'objet, d'une toute autre façon que celle du fantasme, il n'y a pas à atteindre que ça s'apaise par le fait d'en repasser par l'intension : mais il y a

à attendre que ça se dise pour que ça s'entende, que ça passe. À l'attendre d'autant plus que ça ne viendra pas comme ça, si la topologie en cause est bien celle de toute la psychanalyse lacanienne : celle de la forclusion, du retranchement, qu'on l'appelle comme on voudra, du moment qu'on entend que c'est sur le mode du retour par le radicalement autre que ça revient. Quant à savoir par où, dans l'intervalle, c'était passé... En tout cas, pas d'autre conception à se faire de la nomination que celle-ci. Ce que l'analyse s'épuise à ignorer, je parle bien du discours des psychanalystes, au point de conduire le S de grantabar au bord de la supercherie, là où c'est une certaine extension qui se trouve convoquée. C'est un renversement qui en appelle à une lecture des valeurs corrélatives de cette économie de l'objet : dans le champ de la science, et tout particulièrement des pratiques médicales et psychiatrique, dans celui des discours officiels, qui organisent la méconnaissance des traces déposées par l'histoire, et des idéaux de tout poils, rédim'aides comme il faut l'écrire, qui s'y approvisionnent.

Dans cette affaire, le S de grantabar ne fait que ce qu'il peut : il se retire, il consacre le recul de la nomination, il laisse les choses à vif, à découvert, en attente, attente de quoi ? Qu'un circuit se boucle, que quelque chose revienne, d'un nom du désir qui soit le temps de la chose.